

***Un pharmacien militaire collaborateur de Pasteur :***

**Carle GESSARD (\*)**

**(1850 - 1925)**

**par Edmond BOSSARD et Jacques NAUROY**

Carle Gessard a déjà fait l'objet de plusieurs publications ; mais, jusqu'à ce jour, c'est de son œuvre de pasteurien qu'il a été le plus souvent question ! Aussi, c'est de sa carrière de pharmacien militaire, mais surtout de certaines réflexions sur la personnalité, et de son œuvre scientifique dans son ensemble, que je voudrais vous entretenir. Je le fais en mon nom, et aussi en celui de M. Edmond Bossard.

Ouvrant une parenthèse, je vous signale, à titre anecdotique, que M. Bossard n'est ni pharmacien, ni médecin, ni Français (il est docteur en droit, magistrat, de nationalité suisse, et réside à Zurich), mais il est attaché à notre pays, à son passé, à son histoire, et notamment au sujet qui nous intéresse. C'est d'ailleurs ce dernier qui nous a rapprochés. Depuis longtemps, nous correspondons régulièrement. La seule chose qui fasse encore défaut : nous ne nous sommes jamais rencontrés !

\*

\*\*

Carle Gessard est donc pharmacien militaire. Il est même petit-fils d'un autre pharmacien, également militaire : Louis-Marie Gessard, né à Pont-l'Évêque, en 1771, et qui fut en poste au Magasin Général des Médicaments (ancêtre de la Pharmacie Centrale des Armées) et membre du Collège de Pharmacie et de la Société de Pharmacie de Paris (ancêtre de l'Académie de Pharmacie). Rendu à la vie civile, Louis-Marie Gessard avait ouvert une

---

\* Communication présentée à la séance du 25 octobre 1975 de la Société Française d'Histoire de la Médecine.



officine à Saint-Denis. Il fut premier adjoint au maire de cette ville, de 1807 à 1817, et prit part, à ce titre, à la translation des cendres des Rois de France à l'Abbaye de Saint-Denis, le 18 janvier 1817.

Parmi ses publications, il en est une qui retint l'attention, en son temps, parue dans le *Bulletin de Pharmacie* de 1811 : « *Sur l'emploi du charbon de bois comme décolorant* ».

Or, c'est à la découverte d'un colorant (très spécial, il est vrai : celui du bacille pyocyanique) que son petit-fils, Carle Gessard (celui qui nous intéresse) doit d'être célèbre.

Né à Paris, en 1850, Carle Gessard commence sa carrière militaire comme élève en pharmacie, en 1873. Sorti premier de sa promotion du Val-de-Grâce, il rejoint, comme pharmacien aide-major de 2<sup>e</sup> classe, l'hôpital du Gros-Caillou à Paris, en 1875.

Sa carrière l'entraîne ensuite à Médéa, en Algérie, puis il regagne le Val-de-Grâce en 1881, avant de rejoindre le Corps d'occupation en Tunisie, où il demeure cinq ans, de 1882 à 1887.

Il est professeur agrégé au Val-de-Grâce, de 1887 à 1892, puis est envoyé à Sétif, où il passe cinq ans. Après son retour en France, il est nommé pharmacien en chef à l'hôpital militaire de Lille (1898) où il retrouve, à l'Institut Pasteur de la ville, son ancien ami Calmette. Il donne sa démission de l'armée, partant à la retraite par anticipation, le 20 mars 1901.

Il peut, dès lors, se consacrer entièrement à ses travaux, dans un laboratoire particulier, à l'Institut Pasteur de Paris. Il ne le quitte plus jusqu'à sa mort, survenue en 1925, à la suite d'une crise d'urémie, à l'âge de 75 ans. Une dernière communication à l'Académie des Sciences est faite en son nom, trois semaines après son décès. Chevalier de la Légion d'honneur, Gessard avait refusé la rosette au titre militaire, car il était proposé « à son tour de bête », disait-il. Il aurait, par contre, accepté volontiers la promotion au titre scientifique. Mais il fut oublié ! (M. Bossard a dressé la liste complète de ses travaux.)

\*

\*\*

C'est donc une carrière de pharmacien, de militaire et de savant que je viens d'évoquer très rapidement devant vous. J'aimerais y ajouter un sentiment, très personnel, que j'éprouve chaque fois que je pense à cette vie exemplaire. En effet, à différentes reprises, Gessard m'apparaît avoir été une victime.

*Victime de la tendresse de sa mère.*

Dans son enfance, Carle Gessard, aîné de trois fils, est adoré par sa mère. Elle croit lui donner une preuve de son amour maternel en lui disant affectueusement : « Comme tu es laid, mais comme je t'aime ! »

# L'Institut Pasteur de Lille

DIRECTEUR ET CHEFS DE SERVICE



Dr Carrière    Bréaudat    Boldin  
Brelot    Wehrel    Dr Painblan    Guérin  
Patrault    Dr Deléarde    **Dr CALMETTE**    Sanguinetti    Rolants    Dr Marmier  
Boullanger    Dr Gessard

De cette phrase, le premier terme (souvent répété) a dû certainement le traumatiser.

*Victime des structures administratives.*

Gessard, devenu pharmacien militaire, a besoin d'un autoclave pour ses recherches sur le bacille pyocyanique.

Il est alors en poste au Val-de-Grâce, et porte régulièrement sur ses demandes de matériel un autoclave, qui lui est d'ailleurs, tout aussi régulièrement, refusé. Car les autoclaves ne font pas partie du matériel prévu pour les laboratoires de chimie.

Et il dut à la complaisance et à l'amitié de Laveran de pouvoir utiliser un des autoclaves du Laboratoire de Bactériologie et, ainsi, de pouvoir mener à bien ses travaux sur « *La Pyocyanine et son microbe* » qui fut le sujet de sa Thèse de doctorat en médecine (20 juillet 1882).

*Victime de l'incompréhension du Service de Santé.*

Gessard découvre ainsi le bacille pyocyanique qui porte son nom, et qui aurait dû lui assurer une notoriété immédiate. Or, cette découverte lui amène, au contraire, l'hostilité des médecins et aussi celle, plus étonnante, des pharmaciens militaires.

Ne parlons pas seulement de l'envie, qui fait dire à l'un de ses supérieurs : « *La bactériologie ne sert qu'à ceux qui en font!* »... Mais le bacille pyocyanique met Gessard en évidence, au moment même où les laboratoires de bactériologie viennent d'être créés dans l'armée, et confiés aux seuls médecins militaires !

Aussi, ces derniers admettent-ils mal qu'un pharmacien s'illustre dans un domaine qu'ils estiment être leur.

Quant aux pharmaciens militaires, ils apprécient peu qu'un des leurs, par contre, quitte les sujets traditionnels des recherches pharmaceutiques (en biochimie et en bromatologie notamment) et qu'il s'engage, avec succès, dans une voie nouvelle alors : la biologie !

*Victime de l'estime de Pasteur.*

Les recherches de Gessard ont attiré sur lui l'attention de Pasteur. Pour d'autres, ce serait la gloire, la consécration, mais à Gessard, cela n'apporte que des ennuis. Tout d'abord la jalousie de son chef immédiat (qui, dix ans plus tard, devait lui être fatale).

Mais aussi, on se souvient de la visite devenue fameuse que Pasteur lui rend dans son service au Val-de-Grâce, en 1881 : Pasteur, donc, un matin, se présente à l'hôpital et demande à être conduit chez M. Gessard. Le médecin-inspecteur, prévenu par le concierge, convoque d'urgence l'Etat-Major de l'école, ainsi que tous les professeurs, et se rend avec eux à la pharmacie... où ils trouvent Pasteur qui leur dit simplement « *qu'il est venu voir les cultures de M. Gessard, et regrette le dérangement de ces Messieurs* »...

Cette visite fut la cause directe de la disgrâce de Gessard. Professeur agrégé au Val-de-Grâce, occupant la chaire de chimie et expertises dans l'Armée, il est nommé (exilé, devrais-je dire !) en 1892, à Sétif, petite ville de garnison d'Algérie, dépourvue de matériel scientifique, dans un poste normalement destiné à un débutant, et sous les ordres d'un médecin plus jeune que lui !

*Victime de ses qualités morales.*

L'exil de Gessard à Sétif, impliquant la perte d'un précieux collaborateur, Pasteur veut intervenir lui-même auprès du Ministre de la Guerre, pour

faire annuler la mutation. Mais Gessard s'y oppose, ne voulant pas désavantager un camarade, qu'on aurait envoyé à sa place. (« Cet homme d'élite avait, de sa dignité, une conception qui l'éloignait de toute démarche humiliante », écrit à son sujet le Professeur Perrot.) Et Gessard passe ainsi cinq longues années à Sétif!...

Le portrait de Gessard serait incomplet, si je ne mentionnais pas ses penchants artistiques. Epris d'art, Gessard en appréciait toutes les manifestations : musique, poésie, peinture charmaient tour à tour ses goûts profondément éclectiques, au point d'être, même pour les connaisseurs et les virtuoses, un sujet d'admiration.

Ainsi ce savant, d'une grande indépendance de caractère, effectua sans bruit une carrière militaire et civile, toute consacrée à la science. Et le Professeur Perrot a pu écrire : « Sa noble figure, élégante et distinguée, restera parmi le groupe des pharmaciens militaires, comme l'une de celles dont s'honorera ce corps, si riche en savants modestes et érudits. »

Mais un dernier coup du sort devait atteindre Gessard : il est

*Victime, enfin, de la postérité.*

En effet, le bacille pyocyanique, qui fut pendant longtemps le « bacille de Gessard », a été débaptisé. Il est rangé maintenant, ainsi que nous l'a signalé M. le Docteur Weitz, dans le genre *Pseudomonas*.

Il est devenu le *Pseudomonas aeruginosa*, qu'il est bien difficile pour un non-initié de rapporter à Gessard!...

Ainsi, c'est surtout la personnalité très attachante de Gessard que je me suis plu à évoquer devant vous. Je l'ai fait à l'occasion du 125<sup>e</sup> anniversaire de sa naissance (il avait vu le jour, en effet, le 3 octobre 1850).

\*\*

## II

### L'ŒUVRE SCIENTIFIQUE DE CARLE GESSARD (1850-1925)

La biographie de Carle Gessard, publiée en 1962 dans « La Presse Médicale » (1), ne contient pas l'index de son œuvre scientifique, « œuvre qu'il y aurait tant d'intérêt à voir condensée dans un livre d'ensemble » (Balland) (2).

La liste comprend 53 travaux, sortis des laboratoires :

- de l'Institut Pasteur de Paris,
- du Val-de-Grâce,
- de l'Institut Pasteur de Lille,
- de l'Hôpital Militaire de Lille.

(1) « La Presse Médicale », 70<sup>e</sup> année, n° 10, 24 février 1962, pp. 479-480.

(2) A. Balland, « Les Pharmaciens militaires français », Paris 1913, p. 311.

Présentés par Pasteur, Calmette, Duclaux et Roux, ils furent publiés dans .

- les Annales de l'Institut Pasteur (Ann. Inst. Pasteur),
- les Comptes rendus des Séances de l'Académie des Sciences (C.R. Ac. Sc.),
- les Comptes rendus des Séances et Mémoires de la Société de Biologie (C.R. Soc. Biol.),
- la Revue Scientifique (Revue Rose) (Rev. Scient.),
- le Bulletin Médical (Bul. Méd. Paris).

En voici les titres :

PREMIERE PERIODE : 1881-1882

*Travaux effectués au Val-de-Grâce*

1. « *Sur les colorations bleue et verte des linges à pansements* », 1882, C.R. Ac. Sc., 94, 536.
2. « *De la pyocyanine et de son microbe* ». Thèse de doctorat, présentée à la Faculté de Médecine de Paris et soutenue le 20 juillet 1882.

DEUXIEME PERIODE : 1888-1892

*Travaux effectués au Val-de-Grâce et à l'Institut Pasteur de Paris*

3. « *Nouvelles recherches sur le microbe pyocyanique* », 1890, Ann. Inst. Pasteur, 4, 88.
4. « *Sur les fonctions chromogènes du bacille pyocyanique* », 1890, C.R. Ac. Sc., 110, 418.
5. « *Des races du bacille pyocyanique* », 1891, Ann. Inst. Pasteur, 5, 65.
6. « *Fonctions et races du bacille cyanogène (microbe du lait bleu)* », 1891, Ann. Inst. Pasteur, 5, 737.
7. « *Sur la fonction fluorescigène des microbes* », 1892, Ann. Inst. Pasteur, 6, 801.
8. « *Les microbes chromogènes, pus bleu et lait bleu* ». Conférence faite à l'Institut Pasteur le 9 avril 1892, Rev. Scient., 49, 577.

TROISIEME PERIODE : 1893-1925

*Travaux effectués à l'Hôpital Militaire et à l'Institut Pasteur de Lille (1898-1901)  
et à l'Institut Pasteur de Paris (1901-1925)*

9. « *Sur une propriété nouvelle du bacille pyocyanique* », 1898, C.R. Soc. Biol., 50, 1033.
10. « *Microbes chromogènes à pigments bleus solubles. Pus bleu et lait bleu* ». Conférence faite à l'Institut Pasteur de Lille le 24 avril 1899, Bul. Méd. Paris, 13, 649.
11. « *Sur la tyrosinase* », 1900, C.R. Ac. Sc., 130, 1327.
12. « *Etudes sur la tyrosinase* », 1901, Ann. Inst. Pasteur, 15, 593.
13. « *Variété mélanogène du bacille pyocyanique* », 1901, Ann. Inst. Pasteur, 15, 817.
14. « *Tyrosinase et antityrosinase* », 1902, C.R. Soc. Biol., 54, 551.
15. « *Tyrosinase animale* », 1902, C.R. Soc. Biol., 54, 1304.
16. « *Antityrosinase animale* », 1902, C.R. Soc. Biol., 54, 1398.
17. « *Essai sur la biologie du bacille pyocyanique* », 1902, Ann. Inst. Pasteur, 16, 313.
18. « *Sur les oxydases des seiches* », 1903, C.R. Ac. Sc., 136, 631.
19. « *Antilaccase* », 1903, C.R. Soc. Biol., 55, 227.
20. « *Sur les réactions des oxydases avec l'eau oxygénée* », 1903, C.R. Soc. Biol., 55, 637.

21. « *Sur la formation du pigment mélanique dans les tumeurs du cheval* », 1904, C.R. Ac. Sc., 138, 587.
22. « *Sur deux phénomènes de coloration dus à la tyrosinase* », 1904, C.R. Soc. Biol., 57, 285.
23. « *Sur le pigment des capsules surrénales* », 1904, C.R. Ac. Sc., 138, 586.
24. « *Sur les réactions colorées consécutives à l'action de la tyrosinase* », 1904, C.R. Ac. Sc., 138, 774.
25. « *Sur la tyrosinase de la Mouche dorée* », 1904, C.R. Ac. Sc., 139, 644.
26. « *Sur la coloration de la Mouche dorée* », 1904, C.R. Soc. Biol., 57, 320.
27. « *Sérum antioxydasique polyvalent* », 1906, C.R. Ac. Sc., 142, 641.
28. « *Sur l'antiperoxydase de Russula delica* », 1906, C.R. Soc. Biol., 60, 505.
29. « *Sur l'antiperoxydase et l'anti-amylase du malt* », 1906, C.R. Soc. Biol., 61, 425.
30. « *Sur le sérum anti-amylasique* », avec J. Wolff, 1908, C.R. Ac. Sc., 146, 414.
31. « *Contribution à la technique de la préparation des diastases* », 1909, C.R. Soc. Biol., 66, 913.
32. « *Sur la catalase du sang* », 1909, C.R. Ac. Sc., 148, 1467.
33. « *Sur le fibrine-ferment* », 1910, C.R. Ac. Sc., 150, 1617.
34. « *Sur la fibrine du sang* », 1910, C.R. Ac. Sc., 150, 1771.
35. « *Contribution à la technique de l'extraction des toxines précipitées* », avec G. Loiseau, 1910, C.R. Soc. Biol., 68, 991.
36. « *Milieu de culture solide préparé à froid* », 1910, C.R. Soc. Biol., 68, 1049.
37. « *De l'action des sels sur la coagulation du sang* », 1911, C.R. Ac. Sc. 153, 1241.
38. « *Sur l'antityrosinase* », 1911, C.R. Soc. Biol., 71, 591.
39. « *Des sels dans la coagulation du sang* », 1913, C.R. Ac. Sc., 157, 964.
40. « *Variété érythro-gène du bacille pyocyanique* », 1917, C.R. Ac. Sc., 165, 1071.
41. « *Diagnose pigmentaire du bacille pyocyanique* ». 1919, Ann. Inst. Pasteur, 33, 241.
42. « *Variété achromogène du bacille pyocyanique* », 1919, C.R. Ac. Sc., 168, 1066.
43. « *Classement des germes pyocyaniques par les pigments* », 1919, C.R. Soc. Biol., 82, 795.
44. « *Technique d'identification des germes pyocyaniques* », 1920, Ann. Inst. Pasteur. 34, 88.
45. « *Sur les bacilles pyocyanoides* », 1920, C.R. Ac. Sc., 170, 771.
46. « *Sur une culture pyocyanique* », 1920, C.R. Ac. Sc., 171, 323.
47. « *Sous-races de bacilles pyocyanoides* », 1920, C.R. Ac. Sc., 171, 414.
48. « *Divers modes de culture du bacille tuberculeux* », avec A. Vaudremer, 1922, C.R. Soc. Biol., 87, 1012.
49. « *Variétés de bacilles pyocyanoides* », 1922, C.R. Ac. Sc., 174, 1301.
50. « *Sur l'odeur des cultures pyocyaniques* », 1924, C.R. Ac. Sc., 178, 1857.
51. « *Recherches sur la culture du bacille tuberculeux* », avec A. Vaudremer, 1924, C.R. Soc. Biol., 90, 732.
52. « *Bacilles pyocyanoides de la variété mélanogène* », 1925, C.R. Ac. Sc., 180, 972.
53. « *Modifications morphologiques du bacille tuberculeux en culture associée avec un bacille pyocyanique (variété mélanogène)* », avec E. Fernbach et G. Rullier ; présenté le 30 novembre 1925, trois semaines après sa mort, C.R. Ac. Sc., 181, 889.